

GÉNÉRIQUE

Réalisation : François Ozon
Scénario : François Ozon et Philippe Piazzo
Image : Manu Dacosse
Son : Emmanuelle Villard
Montage : Clément Selitzki
Production : Aude Cathelin

avec

Benjamin Voisin,
Rebecca Marder,
Pierre Lottin

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

François Ozon

2024 : Quand vient l'automne
2023 : Mon crime
2020 : Été 85
2013 : Jeune et jolie
2001 : Huit femmes

SEMAINE DU 12 AU 18 NOVEMBRE

Dossier 137

Dominik Moll

Le dossier 137 est en apparence une affaire de plus pour Stéphanie, enquêtrice à l'IGPN, la police des polices. Une manifestation tendue, un jeune homme blessé par un tir de LBD, des circonstances à éclaircir pour établir une responsabilité... Mais un élément inattendu va troubler Stéphanie, pour qui le dossier 137 devient autre chose qu'un simple numéro.

La Vague

Sebastián Lelio

Printemps 2018, une vague de manifestations déferle sur le Chili. Julia, une étudiante en musique rejoint le mouvement de son université pour dénoncer le harcèlement et les abus subis par les élèves depuis trop longtemps. Alors qu'elle trouve le courage de partager avec les étudiantes un souvenir qui la hante, elle devient de manière inattendue une figure centrale du mouvement.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



L'Étranger François Ozon

2025, France, 2h

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS OZON

Comment est né ce projet d'adapter le roman d'Albert Camus ?

J'avais écrit un scénario original en triptyque. Dans l'une des histoires, d'une trentaine de minutes, j'avais brossé le portrait d'un jeune homme contemporain, désabusé, coupé du monde, qui ne voyait aucun sens à sa vie. Benjamin Voisin devait jouer le rôle. Mais le projet n'a pas pu se faire et des amis m'ont conseillé de développer cette histoire pour un long métrage. Pour la nourrir, j'ai relu *L'Étranger*, que je n'avais pas relu depuis mon adolescence. Et là, ce fut un choc : ce roman avait gardé toute sa puissance et rejoignait des choses que je voulais raconter – en plus intelligent et en plus fort ! J'ai alors contacté les Éditions Gallimard, en pensant qu'évidemment les droits pour le cinéma étaient déjà pris, mais à ma grande surprise ils étaient libres. Je me suis alors lancé dans l'adaptation, certain que Benjamin serait parfait pour incarner Meursault.

Dans quel état d'esprit se retrouve-t-on à adapter *L'Étranger* ?

L'idée d'adapter l'un des romans les plus célèbres de la littérature mondiale vous met dans un état d'angoisse et de doutes ! Jusqu'ici, je n'avais adapté que des œuvres moins connues et moins reconnues. C'était un immense défi que d'adapter un chef-d'œuvre, que tout le monde a lu et que tous les lecteurs ont déjà visualisé et mis en scène dans leur tête.

Mais mon intérêt pour le livre a été plus fort que mes appréhensions, je me suis donc lancé avec une certaine insouciance. Et puis très vite, je me suis rendu compte que plonger dans *L'Étranger* était une manière de renouer avec une partie oubliée de mon histoire personnelle. Mon grand-père maternel était juge d'instruction à Bône (Annaba aujourd'hui) en Algérie et il a échappé à un attentat en 1956, ce qui a précipité le retour de ma famille en métropole. En travaillant sur les documents, les archives, en rencontrant des historiens, des témoins de l'époque, j'ai réalisé à quel point les familles françaises ont toutes un lien avec l'Algérie et qu'il y a encore souvent un silence de plomb qui pèse sur nos histoires.

Quel a été l'enjeu de ce film ?

Mettre en images l'histoire de Meursault a été un moyen d'essayer de le comprendre, de percer son mystère. Je découvre mes films en les tournant. Je ne sais jamais vraiment à quoi ils vont ressembler au final. Je savais que j'étais profondément touché par le livre, par cette absurdité de la vie que Camus décrit sans jamais céder au désespoir. Ce livre – et j'espère ce film – nous interroge. C'est ce que j'attends du cinéma.

Et comment aborde-t-on une adaptation après Visconti ?

Le personnage de Meursault a influencé toute la culture contemporaine. C'est un personnage mythique. Et, bien sûr, il a marqué et influencé beaucoup de cinéastes, qui ont lu et se sont intéressés à *L'Étranger*. J'ai évidemment vu le film de Visconti, sorti en 1967.

Dans l'un de ses entretiens, il confiait qu'il n'avait pas pu faire le film qu'il voulait, qu'il avait été frustré, qu'il n'en n'était pas content, et que son choix initial pour Meursault n'était pas Mastroianni, mais Delon. Ce qui était une meilleure idée. L'incarnation idéale de Meursault dans les années 60, c'était effectivement le Delon jeune du *Samouraï*, ou, encore mieux, celui de *L'Eclipse*, d'Antonioni, qui aurait été à mon avis le réalisateur italien idéal pour adapter *L'Étranger*.

Vous avez rencontré Catherine Camus, la fille d'Albert Camus, quel rôle a-t-elle joué dans cette adaptation ?

C'était important pour moi de rencontrer Catherine Camus, qui veille sur l'œuvre de son père, avec bienveillance et fermeté. C'était très émouvant d'aller à Lourmarin, de voir la chambre de Camus, son bureau, la vue de la terrasse où il écrivait et de ressentir la chaleur du sud qui lui rappelait tant l'Algérie. Elle a lu le scénario, m'a dit des choses importantes sur les circonstances de l'écriture du livre, sur certaines inspirations, sur des détails biographiques, ce qui m'a aidé à finaliser mon scénario. Elle a compris mon besoin et mon souci de contextualiser, pour que le film soit recevable par un public d'aujourd'hui, pour ne pas être perçu comme déconnecté de la réalité complexe qu'on connaît. Il ne s'agissait pas de faire une adaptation littérale, mais d'apporter un regard d'aujourd'hui sur cette œuvre majeure du XX^{ème} siècle, sur notre passé colonial et sur cette douleur encore si vive entre la France et l'Algérie.